



LES  
CONFESSIONS  
DE S. AUGUSTIN.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

*Son arrivée à Carthage. Son ardeur pour les amours impudiques. Quel en étoit le principe. De combien d'amertumes ses plaisirs étoient traversés.*

**J'**ALLAY donc enfin à Carthage ; & je n'y fus pas plutôt que je me vis comme assiégé d'une foule d'amours impudiques qui se presentoient à moi de toutes parts. Je n'aimois pas encore , mais je ne demandois qu'à aimer ; & une misere secrete faisoit que je me voulois mal de n'être pas encore assez miserable. L'envie que j'avois d'aimer me faisoit chercher de tous côtez à quoi me prendre : un état tranquille, sans agitation & sans perils , auroit été quelque chose d'insupportable pour moi ; & je n'aimois que les routes pleines de pieges & de précipices.

COMME je ne me nourrissois point de vous , ô mon Dieu , qui êtes le vrai aliment des cœurs , j'étois dévoré d'une faim interieure , mais qui ne me portoit point à rechercher cette nourriture incorruptible , dont j'étois d'autant plus dégouté , que j'en étois plus vuide ; & de-là venoit la langueur de mon ame , qui toute couverte d'ulceres se jettoit miserablement au dehors ,

*Ceux qu'on s'éloigne de Dieu, croient chercher des plaisirs, & ce sont des miseres qu'ils cherchent. Etat de ceux qui ne pensent point à se remplir de Dieu. Quelle est la verité.*